

## CHAPITRE IV

### DISPERSION

#### I. — DÉCOMPOSITION ET RECOMPOSITION DE LA LUMIÈRE

759. **Décomposition de la lumière blanche du soleil.** — **Spectre solaire.** — Lorsqu'on fait tomber un faisceau de rayons solaires sur un prisme, il éprouve, outre la déviation que nous avons étudiée (743), un *épanouissement* et une *coloration*. — En effet, si l'on reçoit le faisceau émergent sur un écran perpendiculaire à la direction moyenne des rayons, on observe que la région éclairée est allongée dans le sens perpendiculaire à l'arête du prisme, et présente des teintes variables d'une extrémité à l'autre. Ces teintes se fondent les unes dans les autres, en sorte qu'il est difficile de distinguer où finit l'une d'elles et où commence l'autre; on peut cependant les rapporter à sept couleurs principales, qui sont :

*Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.*

Cet épanouissement qu'éprouve le faisceau lumineux, en sortant du prisme, a reçu le nom de *dispersion*. — L'image colorée est ce qu'on nomme le *spectre solaire*.

Pour expliquer la formation du spectre solaire, Newton a admis que la *lumière blanche*, telle qu'elle nous arrive du soleil, n'est pas une lumière *simple*; mais qu'elle est formée de diverses couleurs, *inégalement réfrangibles* par un même milieu transparent, comme le verre. — Cette hypothèse suffit pour expliquer le phénomène : car, si les diverses couleurs sont réunies dans le faisceau incident RI (fig. 647), et si elles sont inégalement réfrangibles, elles ne peuvent plus rester réunies en traversant le prisme A; il se produit, à la sortie de ce prisme, autant de faisceaux de directions différentes qu'il y a de couleurs. — Ces fais-

eaux, rencontrant l'écran en des points différents, ne peuvent plus produire de la lumière blanche.

L'expérience montre que c'est le violet qui est *le plus dévié* vers la base du prisme; c'est le rouge qui l'est le moins. Dans l'intervalle, se trouve la succession des autres couleurs, les faisceaux voisins empiétant d'ailleurs toujours un peu les autres.

— Dans la figure 647, on a représenté l'écran rabattu, à droite, autour de la ligne MN; en S, est l'image *blanche* que produisait le faisceau de rayons solaires,

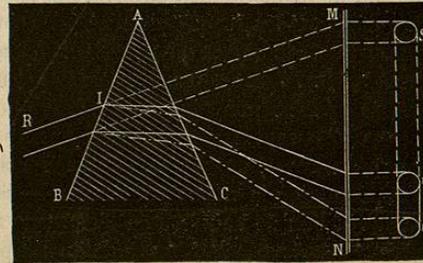


Fig. 647. — Production du spectre.

avant qu'on eût placé le prisme; en *ru*, la succession des images *colorées* produites par le prisme, depuis le rouge *r* jusqu'au violet *u*.

Pour justifier l'explication précédente, Newton a eu recours à un grand nombre d'expériences : nous allons indiquer les principales. — Ces expériences montrent, comme on va le voir : 1° que les diverses couleurs du spectre sont *simples et inégalement réfrangibles*; 2° qu'on peut effectuer artificiellement une *recomposition de la lumière blanche*, en superposant ces diverses couleurs.

760. **Les diverses couleurs du spectre sont simples et inégalement réfrangibles.** — Une couleur est dite *simple* lorsqu'il est impossible de la décomposer en d'autres couleurs. — Or, si l'on reçoit le spectre formé par un prisme A (fig. 648), sur un écran MN percé en *m*

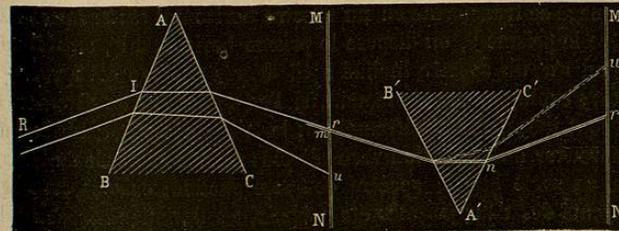


Fig. 648. — Inégale réfrangibilité des diverses couleurs.

d'une ouverture étroite, de façon à ne laisser passer, par exemple que les rayons rouges d'une nuance déterminée, et si l'on fait traverser au faisceau ainsi isolé un second prisme A', on n'obtient jamais, en *r'*, sur un écran M'N' placé au delà du second prisme, d'autre

couleur que la couleur rouge primitive. Le résultat est le même avec toute autre couleur du spectre.

Si maintenant le prisme A est monté comme celui de la figure 625, on pourra, en tournant le bouton *b*, déplacer le spectre formé sur l'écran MN, de manière que l'ouverture *m* laisse passer des rayons d'une autre couleur, des rayons violets, par exemple. On constatera que ces rayons, tombant sur le prisme A' dans la direction qu'avaient les rayons rouges, éprouvent une déviation plus grande : l'image violette vient se peindre non plus en *r'*, mais en *u'*, ce qui prouve que les rayons violets sont plus réfringibles que les rayons rouges.

L'expérience suivante, connue sous le nom d'*expérience des prismes croisés*, conduit à la même conclusion. — Soient deux prismes égaux placés près l'un de l'autre, l'un P (fig. 649) ayant ses arêtes verticales, l'autre P' ayant ses arêtes horizontales. Introduisons dans une chambre

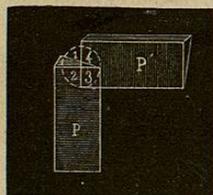


Fig. 649.

Expérience des prismes croisés.

obscurer un faisceau horizontal de lumière blanche, qui donne, sans interposition d'aucun prisme, une image blanche S (fig. 650) sur un écran. — Si l'on place sur le trajet du faisceau le prisme vertical P, cette image se transforme en un spectre horizontal *ru*; si maintenant, derrière le prisme P, on dispose le prisme horizontal P', on voit apparaître en *r'u'* un spectre incliné à 45 degrés par rapport à *ru*. — Ce résultat s'explique immédiatement, si l'on admet que les diverses couleurs sont inégalement réfringibles : le faisceau violet tombant sur P' doit éprouver une déviation verticale plus grande que celle du faisceau rouge, en sorte que le spectre doit être incliné; de plus, les angles réfringents des deux prismes étant égaux, les déviations *Sr* et *r'u'* doivent être égales entre elles, de même que *Su* et *uu'* : l'inclinaison du spectre doit donc être de 45 degrés (\*).

(\*) On peut disposer cette expérience de manière à obtenir à la fois quatre images sur l'écran : il suffit de placer les deux prismes, comme les représente la figure 649, de telle sorte que leurs arêtes réfringentes soient tangentes au faisceau incident; ce faisceau est alors partagé en quatre parties 1, 2, 3, 4, dont la première donne l'image directe S (fig. 650); la seconde donne le spectre horizontal *ru*; la troisième, le spectre incliné *r'u'*; la quatrième, un spectre vertical *r''u''*, produit par le seul prisme P'.

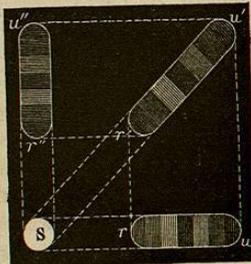


Fig. 650.

761. **Méthode de Newton pour obtenir un spectre pur.** — Dans ce qui précède, nous avons supposé l'expérience faite simplement avec un faisceau de rayons solaires transmis au travers d'une petite ouverture pratiquée dans un volet. Lorsqu'on opère ainsi, on obtient, sur un écran placé à une certaine distance de l'ouverture, sans interposition de prisme, une image blanche, sensiblement circulaire (696). Par suite, lorsqu'on place un prisme sur le trajet du faisceau, on n'obtient, sur l'écran, qu'un spectre dans lequel les nuances des diverses couleurs sont plus ou moins mélangées, en raison de l'empiètement des nuances voisines les unes sur les autres. — Pour obtenir un spectre *pur*, c'est-à-dire dans lequel la séparation des rayons de nuances différentes se fasse aussi complètement que possible, Newton a employé la méthode suivante.

On introduit la lumière, dans la chambre obscure, par une fente très étroite. Le faisceau est reçu sur une lentille convergente, placée à une distance de l'ouverture égale au double de sa distance focale principale. Cette lentille donne, sur un écran placé à la même distance, de l'autre côté, une image brillante de la fente lumineuse, et les dimensions de cette image sont égales à celles de la fente (754, 2°). Enfin, on place le prisme au voisinage de la lentille, de manière que son arête réfringente soit parallèle à la longueur de la fente; on l'oriente dans une position correspondant à peu près au minimum de déviation (746), et l'on dirige l'écran de façon qu'il soit perpendiculaire à la direction moyenne des rayons réfractés. — Le spectre résulte alors de la juxtaposition d'une infinité de rectangles très déliés, empiétant peu les uns sur les autres. Le mélange des couleurs est d'autant moindre que la largeur de la fente est plus petite.

762. **Recomposition de la lumière blanche.** — Pour montrer que la coloration du spectre n'est pas due à une altération que le prisme aurait fait subir à la lumière, Newton a vérifié, par diverses expériences, qu'en superposant de nouveau les rayons séparés par le prisme, on reconstitue de la lumière blanche.

1° *Recomposition par un second prisme.* — Soit RI (fig. 651) un faisceau de lumière blanche traversant un premier prisme P : au lieu de recevoir le faisceau réfracté sur un écran, où il formerait un spectre, faisons-le tomber sur un second prisme P' identique au premier, et dont les faces soient parallèles à celles de P, mais dirigées en sens

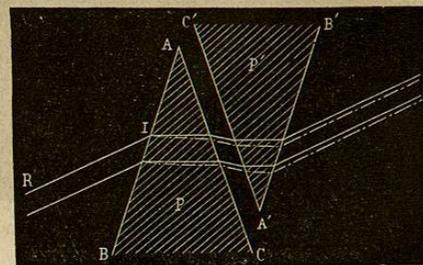


Fig. 651. — Recomposition de la lumière, par un second prisme.

contraire. Si l'on reçoit les rayons sur un écran, à leur sortie du prisme  $P'$ , on a une image *blanche*, dont les bords sont irisés. — Pour interpréter ce résultat, supposons d'abord que le faisceau incident RI ne contienne que des rayons rouges et des rayons violets. Les rayons violets seront plus déviés que les rayons rouges par le prisme  $P$  (on a indiqué, sur la figure, le faisceau violet réfracté par des lignes pointillées, et le faisceau rouge par des lignes pleines). Mais chacun de ces faisceaux, faisant avec la face  $A'C'$  du second prisme les mêmes angles qu'avec la face  $AC$  du premier, et les angles  $A$  et  $A'$  étant égaux, chaque espèce de rayons éprouvera, en traversant le prisme  $P'$ , une déviation égale et contraire à celle que le prisme  $P$  lui avait fait subir; les faisceaux rouge et violet redeviendront donc parallèles entre eux, et se superposeront dans une partie de leur largeur. — Enfin si, comme c'est la réalité, on suppose que le faisceau incident soit formé d'une infinité de couleurs de réfrangibilités intermédiaires entre celle du rouge et celle du violet, toutes les couleurs du spectre seront superposées dans la portion commune aux deux faisceaux extrêmes. — L'expérience prouve que cette superposition produit, sur un écran placé au delà de  $P'$ , une image blanche, offrant seulement une coloration rouge à son extrémité supérieure et une coloration violette à son extrémité inférieure.

2° *Recomposition par les lentilles convergentes, ou par les miroirs concaves.* — Recevons les rayons réfractés par le prisme  $BAC$  (fig. 652) sur une lentille convergente  $L$ . Le faisceau rouge émergent, représenté en

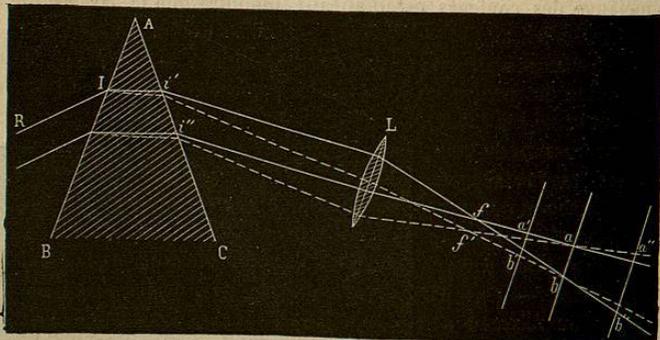


Fig. 652. — Recomposition de la lumière, par une lentille convergente.

lignes pleines, ira, après avoir été réfracté par la lentille, converger en un point  $f$  de l'axe secondaire parallèle à sa direction primitive (753); de même, le faisceau violet émergent, représenté en lignes discontinues, ira converger, après avoir traversé la lentille, en un point  $f'$

de l'axe secondaire parallèle à sa direction primitive; au delà de ces points, les rayons de l'une et de l'autre couleur formeront deux faisceaux divergents, qui se traverseront en  $ab$ . Or, la partie commune aux deux faisceaux appartient évidemment aussi aux faisceaux formés par les rayons de réfrangibilités intermédiaires: si donc la superposition de tous les rayons du spectre reproduit la lumière blanche, on devra obtenir une image *blanche*, sur un écran placé en  $ab$ . C'est ce que l'expérience vérifie. — La construction montre que si l'on place l'écran en avant de  $ab$ , en  $a'b'$  par exemple, on doit avoir une image blanche, bordée de rouge en haut et de violet en bas; au contraire, au delà de  $ab$ , en  $a''b''$  par exemple, on doit avoir une image blanche, bordée de violet en haut et de rouge en bas; c'est encore ce que l'expérience vérifie.

En employant un miroir concave au lieu de la lentille convergente  $L$ , on opère la recombinaison des couleurs d'une manière semblable.

765. *Expérience du disque de Newton.* — Pour démontrer, autrement encore, que la sensation simultanée de toutes les couleurs du spectre produit sur notre œil la sensation de la lumière blanche, on peut faire usage du *disque de Newton*.

Pour comprendre le principe sur lequel est fondée cette expérience, prenons un disque de carton noir  $C$  (fig. 653) sur lequel on aura collé

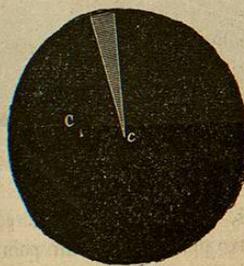


Fig. 653.

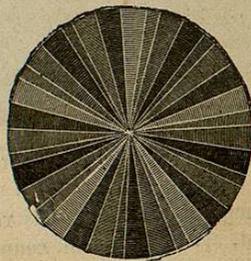


Fig. 654.

Disque de Newton.

une bande de papier rouge  $c$ , en forme de secteur circulaire. Faisons passer au travers du carton, par son centre, une tige de bois ou de métal, de manière à pouvoir faire tourner rapidement le disque autour de ce point. Pendant la rotation, *toute la surface* du disque nous paraîtra colorée en rouge. — Cela tient à ce que la sensation produite sur notre œil par la bande rouge, dans chacune de ces positions, dure un certain temps, en sorte que, pendant la rotation, nous la voyons *à la fois* dans toutes ses positions successives. — Si la bande de papier était bleue, le disque, en tournant, nous paraîtrait bleu, etc.

Or, le *disque de Newton* (fig. 654) est un disque semblable, sur lequel on a collé, à la suite les uns des autres, des bandes de papier de toutes les couleurs du spectre. Si on le fait tourner rapidement, sa surface doit présenter *toutes ces colorations* à la fois, en chacun de ses points. — En faisant l'expérience, on constate que la surface du disque paraît *blanche*. — Il est donc démontré que la superposition de toutes les couleurs du spectre produit la sensation de la lumière blanche.

764. **Aberration de réfrangibilité des lentilles. — Achromatisme.** — Un rayon de lumière blanche, en traversant une lentille, se trouve dans les mêmes conditions que s'il traversait un prisme dont les faces seraient tangentes à la lentille aux points d'incidence et d'émergence. Ce rayon est donc à la fois dévié et décomposé. — Considérons, par exemple, un faisceau de lumière blanche tombant sur une lentille convergente  $LL'$  de faible ouverture (fig. 655), parallèlement à

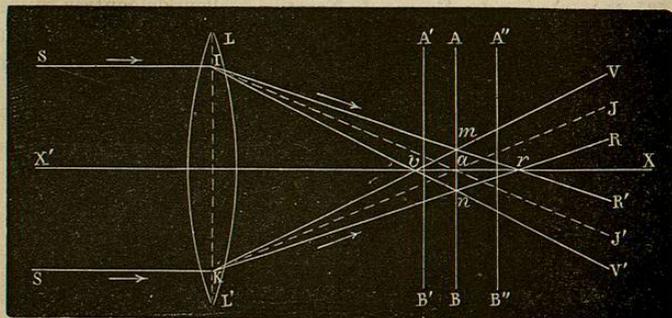


Fig. 655. — Aberration de réfrangibilité des lentilles.

l'axe principal  $XX$ . Les rayons rouges, qui sont les moins réfrangibles, iront, après réfraction, couper l'axe principal en un point  $r$ ; les rayons violets, qui sont les plus réfrangibles, couperont ce même axe en un point  $v$ , plus voisin de la lentille; les foyers principaux des autres couleurs seront situés entre  $r$  et  $v$ . — Dès lors, il est facile de voir que, quel que soit le point où l'on place un écran, perpendiculairement à l'axe principal, il est impossible que la région éclairée présente de la lumière blanche dans tous ses points (\*).

(\*) Dans la figure 655, les génératrices extrêmes du cône des rayons rouges sont désignées par les lettres  $R, R'$ ; celles du cône des rayons violets, par les lettres  $V, V'$ . Or, supposons que l'écran occupe la position  $AB$ , qui passe par l'intersection  $mn$  de la première nappe du cône des rayons rouges avec la seconde nappe du cône des rayons violets. Tous les points éclairés recevront à la fois des rayons rouges et des rayons violets. Mais, si l'on désigne par  $a$  le point d'intersection de l'axe principal avec  $AB$ , il y aura une couleur, de réfrangibilité intermédiaire entre celle du rouge et celle du violet, dont le foyer sera en  $a$ . Supposons que ce soit le jaune : les géné-

Des considérations analogues sont applicables aux faisceaux émanés de points situés à des distances finies de la lentille : de là résulte que, même avec une lentille de *très petite ouverture*, il est impossible d'obtenir des images ne présentant pas, au moins sur leurs bords, des irisations de diverses couleurs. — Ce sont ces effets qui ont reçu le nom d'*aberrations de réfrangibilité*.

Pour diminuer autant que possible ces aberrations, qui nuisent à la netteté des images, on réunit ensemble deux ou plusieurs lentilles, formées de verres différents, et constituant ce qu'on appelle des systèmes *achromatiques*. — Si l'on assemble *deux lentilles*, l'une convergente et l'autre divergente (fig. 656), la première en crown et la seconde en flint, et si l'on donne à ces lentilles des courbures convenablement calculées, la théorie montre que l'on peut obtenir un système qui fonctionne comme une lentille *convergente*, mais dans lequel *deux couleurs* émanées d'un même point, le rouge et le violet par exemple, forment toujours leurs foyers exactement en un même point. — Cependant, avec deux lentilles, les images présentent encore de légères irisations, parce que les couleurs intermédiaires entre le rouge et le violet ont encore des foyers un peu différents. Avec *trois lentilles* assemblées, on peut achromatiser rigoureusement *trois couleurs*, le rouge, le jaune et le violet, par exemple : les autres couleurs ont alors leurs foyers sensiblement aux mêmes points, et l'on fait disparaître à peu près complètement toute irisation (\*).



Fig. 656. — Lentilles achromatiques.

765. **Couleurs complémentaires. — Couleurs des corps éclairés par la lumière blanche.** — On dit que deux couleurs sont *complémentaires*, lorsque, par leur superposition, elles peuvent produire du blanc.

Si l'on fait tomber un spectre solaire sur un écran percé d'ouvertures qui laissent passer seulement certaines couleurs, et si, à l'aide d'une lentille, on fait converger ces couleurs en un point, on obtient

des images complémentaires. Les rayons extrêmes du cône des rayons jaunes seront  $KaJ$  et  $laJ'$  : aucun des points de la surface  $mn$ , autre que  $a$ , ne recevra de jaune. Si maintenant on remarque que les foyers des couleurs intermédiaires entre le rouge et le jaune correspondent aux points situés entre  $r$  et  $a$ ; que les foyers des couleurs intermédiaires entre le jaune et le violet correspondent aux points situés entre  $a$  et  $v$ , on voit que la surface  $mn$  ira en s'irisant successivement du centre vers les bords. — Il est facile de voir que, pour toute position  $A'B'$  située en deçà de  $AB$ , les bords de l'image contiendront toujours uniquement de la lumière rouge. Pour toute position  $A''B''$  située au delà de  $AB$ , les bords de l'image contiendront uniquement de la lumière violette.

(\*) Newton avait regardé comme insoluble le problème de l'achromatisme, c'est-à-dire la construction d'un système réfringent capable de dévier les rayons sans les décomposer. C'est à l'opticien anglais Dollond qu'on doit la solution de cette question : la découverte de l'achromatisme date de 1758.

une teinte complémentaire de celle qu'on obtiendrait en superposant les autres couleurs. — Par exemple, en arrêtant le rouge et superposant en un même point toutes les autres couleurs, on obtient une sorte de vert bleuâtre, qui est une couleur composée, *complémentaire du rouge*.

Les couleurs que nous présentent les divers corps, quand ils sont éclairés par la lumière blanche, résultent de la manière inégale dont ils agissent sur les diverses couleurs qui constituent cette lumière. — Ainsi, quand une étoffe, éclairée par la lumière du jour, nous apparaît avec la couleur *rouge*, c'est que les rayons rouges sont les seuls qu'elle diffuse dans toutes les directions : elle absorbe toutes les autres couleurs, dont le mélange formerait la teinte complémentaire du rouge. — Quand une étoffe nous paraît *verte*, c'est qu'elle ne diffuse que les rayons verts et absorbe toutes les autres couleurs, etc.

Les corps *blancs*, comme le papier, sont des corps qui diffusent en égale proportion les rayons de *toutes les couleurs*. La lumière qu'ils renvoient présente la même composition que celle qu'ils reçoivent.

Les corps *noirs* sont ceux qui absorbent toutes les couleurs, sans en diffuser aucune. — Quand un corps est absolument noir, on ne peut le distinguer que par contraste avec les corps voisins, qui diffusent de la lumière blanche ou de la lumière colorée.

Des remarques semblables sont applicables aux *corps transparents*. — Un *verre rouge* est un verre qui, recevant de la lumière blanche, ne laisse passer que les rayons rouges, et absorbe toutes les autres couleurs. — Le *verre à vitres ordinaire* laisse passer également toutes les couleurs, en sorte que la lumière transmise présente la même composition qu'avant son passage au travers du verre.

D'après cela, il est facile d'expliquer, par exemple, l'aspect que nous présente un paysage, quand nous le regardons au travers d'un *verre rouge*. Les corps blancs qui s'y trouvent nous paraissent rouges, parce que, des diverses couleurs qu'ils émettent, le verre rouge ne laisse passer que la couleur rouge. Pour la même raison, les corps rouges nous apparaissent, dans ce cas, avec leur couleur réelle. Mais les corps bleus, verts ou jaunes, nous paraissent noirs, parce que le verre rouge ne laisse passer aucune de ces couleurs.

**766. Propriétés calorifiques et propriétés chimiques du spectre. — Rayons infra-rouges et rayons ultra-violets.** — Lorsqu'on produit un spectre solaire en employant un prisme de sel gemme, on constate, ainsi que nous l'indiquerons dans l'étude de la chaleur rayonnante, que ce spectre possède des propriétés calorifiques croissantes, du violet au rouge. Si l'on continue à explorer l'espace situé dans le prolongement du spectre lumineux, on reconnaît, en outre, l'existence d'un spectre calorifique, se prolongeant au delà du rouge jusqu'à une distance à peu près égale à la longueur du spectre

lumineux lui-même. — Ces rayons calorifiques obscurs, dont la réfrangibilité est moindre que celle des rayons qui sont à la fois calorifiques et lumineux, ont reçu le nom de rayons *infra-rouges*.

Si maintenant on reçoit le spectre solaire sur quelques-unes de ces substances dans lesquelles la lumière peut effectuer des décompositions chimiques, et qui sont en usage dans la photographie, on constate que les actions chimiques sont très inégales dans les diverses régions du spectre. A l'inverse des propriétés calorifiques, les propriétés chimiques se manifestent surtout dans les régions qui correspondent aux rayons voisins du violet ; en outre, elles dépassent, du côté du violet, les limites du spectre visible. Le soleil nous envoie donc, outre les rayons qui sont à la fois chimiques et lumineux, des rayons *chimiques obscurs*, d'une réfrangibilité plus grande que les premiers : on leur donne le nom de rayons *ultra-violets* (\*).

**767. Propriétés phosphorogéniques.** — C'est particulièrement aux rayons doués de propriétés chimiques que paraît appartenir la propriété de déterminer la *phosphorescence*.

Certaines substances, placées dans la partie la plus déviée du spectre visible, ou même dans les rayons ultra-violets, répandent une lueur phosphorescente, dont la teinte dépend de la nature même de ces substances. — Quelques-unes conservent quelque temps la propriété de luire ainsi, lorsqu'on les transporte dans une obscurité complète : tels sont le spath-fluor, le sulfate de baryte calciné avec du soufre ou des matières organiques, les écailles d'huître calcinées, etc. : ce sont ces corps qu'on appelle spécialement *phosphorescents*. — D'autres substances cessent d'être lumineuses dès qu'on intercepte les rayons qu'elles recevaient : telles sont la solution de sulfate de quinine, l'infusion d'écorce de marronnier d'Inde, le verre coloré par l'oxyde d'uranium, etc. ; on les désigne sous le nom de substances *fluorescentes*.

Pour constater la propriété que possèdent les radiations ultra-violettes, de développer la phosphorescence ou la fluorescence, on fait, dans les cours, l'expérience suivante. Avec un pinceau imprégné d'une solution de sulfate de quinine dans l'acide tartrique, on trace une longue bande sur un carton blanc, et l'on fait tomber le spectre solaire sur ce carton, de manière qu'il couvre une partie de sa longueur : on constate que l'on aperçoit alors, non seulement la portion du carton qui reçoit les rayons lumineux, c'est-à-dire celle qui était visible avant l'addition du sulfate de quinine, mais encore une certaine longueur de la bande au delà du violet. Le sulfate de quinine n'étant que fluorescent, le phénomène disparaît dès qu'on intercepte la lumière incidente.

(\*) Pour étudier les propriétés chimiques des diverses radiations, il convient d'employer un prisme et une lentille formés de *crystal de roche* : le verre arrêterait une grande partie des rayons plus réfrangibles que les rayons violets extrêmes.